

Zeitschrift: Animato
Herausgeber: Verband Musikschulen Schweiz
Band: 15 (1991)
Heft: 5

Artikel: Aujourd'hui comment penser l'école pour la Suisse de demain? - Un manifeste
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-959490>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aujourd'hui comment penser l'école pour la Suisse de demain? – Un manifeste

Un groupe de travail du Conseil Suisse de la Musique CSM composé de personnes des domaines de l'enseignement et de la musique a élaboré un manifeste ayant pour titre: «Aujourd'hui comment penser l'école pour la Suisse de demain?» Ce document a été rédigé par Leonhard Jost, ancien rédacteur en chef du «Schweizerische Lehrerzeitung» et la formule des possibilités et des propositions concrètes pour un futur développement et une nouvelle orientation de nos écoles. L'école d'aujourd'hui a souvent porté préjudice au développement harmonieux de la personnalité de l'élève en surchargeant le programme de quantité de matières, le tout dans un laps de temps très court. Le Conseil Suisse de la Musique aimerait combattre cette tendance et propose dans son manifeste une nouvelle orientation qui sera à discuter. Les auteurs tiennent cependant à spécifier que bien des éléments contenus dans le manifeste sont d'ores et déjà réalisés dans certains plans d'études actuels.

Développements futurs et réorientation

On reproche à l'école d'aujourd'hui de surcharger, d'empêcher le développement harmonieux de la personnalité par le poids des matières, le manque de temps et la sélection forcée.

Il s'agit de développer chez le grand public une conscience de la formation scolaire avancée et orientée vers le futur tant dans ses buts que ses contenus et ses formes. De tels modèles existent déjà dans de nombreux programmes d'enseignement et sont réalisés par de nombreux enseignants. C'est pour soutenir ces tentatives que les organisations signataires présentent:

Réflexions et propositions pour une nouvelle orientation de la formation et de l'enseignement:

1. Apprendre pour la vie Formation globale dans toutes les disciplines

L'éducation et la formation devraient permettre à l'homme de devenir un être responsable, autonome, sensé et complet en tant qu'individu, et d'apporter sa contribution en tant que membre d'une société libre et démocratique.

Ce qu'on attend de l'école, c'est avant tout la formation de la «tête», c'est-à-dire le développement de la pensée, de l'intelligence. Il y a 200 ans, Pestalozzi disait déjà qu'il convient de former «la tête, le cœur et la main» également. Aujourd'hui nous commençons à entrevoir combien ce principe est important et vital pour les particuliers comme pour la société tout entière: l'intelligence sans le «cœur» finit par détruire les principes de la vie; et des hommes savants ayant le «cœur», mais pas la «main» et la capacité d'agir, n'ont qu'un pouvoir limité.

Apprendre pour la vie, cela veut dire en effet former la tête, le cœur et la main, exercer les pouvoirs de la réflexion, développer la richesse de l'âme, promouvoir l'habileté manuelle et par là l'intelligence et la volonté.

Nous savons aujourd'hui que les hémisphères, gauche et droit, de notre cerveau servent à des tâches tout à fait différentes; pour vivre, il nous faut mettre en œuvre les capacités des deux hémisphères du cerveau; tous les deux nous aident à venir à bout des exigences et des tâches variées de notre être. Ceci doit se réaliser à l'école après un examen approfondi des programmes et sous contrôle pédagogique.

Dans les dernières années un développement nouveau s'est dessiné, ainsi qu'une réorientation qui méritent un large soutien des parents et des autorités: Dans les matières traditionnellement considérées comme «importantes», on s'adresse en général à des capacités qui sont principalement attribuées à l'hémisphère gauche; la capacité d'abstraire, en particulier, est considérée comme importante. Jusqu'à une époque récente, on a pensé que cette forme de raisonnement (appelé discours) était suffisante pour résoudre les problèmes posés par la technique et l'économie. Était considéré comme «intelligent» celui qui pouvait produire un raisonnement logico-analytique et qui disposait de connaissances solides et d'un esprit prompt.

De plus en plus on s'en rend compte et on le reconnaît: un homme sain et une société humaine, humanisée, doivent disposer en outre de pouvoirs tout différents; nous devons vraiment appréhender le monde avec «la tête, le cœur, la main».

Nous devons être capables:

- de réaliser intensément, d'expérimenter de façon réfléchie et d'accueillir la réalité dans sa richesse de formes, de couleurs et de sons;
- d'établir des liens sentimentaux avec tout ce qui nous arrive, tout ce qui nous touche;
- d'éprouver des sympathies «cordiales», de la compassion, de travailler en équipe;
- de concevoir les structures globalement, de relier intelligemment des systèmes;
- d'utiliser un intellect bien formé; mais l'intuition, la créativité, la richesse d'idées (imagination) et la souplesse sont indispensables, tout comme la capacité de résoudre des problèmes avec originalité.

Ces dernières qualités, liées dans une importante mesure à l'hémisphère droit du cerveau, trouvent leur réalisation dans toutes les matières, à condition de reconfigurer l'enseignement de façon adéquate. De telles qualités complétant la raison et l'intelligence technique peuvent être développées et formées naturellement, de façon stimulante et souvent sur le mode ludique, dans les matières appelées à tort «annexes».

À l'école, «apprendre pour la vie», c'est développer toutes les capacités qui aident à réaliser l'être de façon intelligente et digne d'être vécue. «La tête, le cœur et la main», et donc aussi les deux hémisphères de cerveau, doivent être formés également. La différenciation entre matières principales et annexes est objectivement dépassée.

La musique, le dessin, le travail manuel, la construction libre, la gymnastique, la rythmique, la danse, le théâtre sont des éléments indispensables d'une formation globale. Ces matières doivent donc être prises en compte dans l'ensemble du programme et introduites proportionnellement dans les emplois du temps. Enfin cela contribue aussi à une vie culturelle intense et au développement économique.

2. Délester, approfondir

Lors de la reconfiguration des programmes de l'école, on a bien tenu compte des intuitions de Pestalozzi et des découvertes de la recherche sur le cerveau. Mais dans la pratique scolaire c'est la «tête» (plus exactement l'hémisphère gauche) qui est comme avant favorisée, et le fait que notre système traditionnel de sélection et de contrôle des connaissances soit axé là-dessus n'y est pas étranger.

L'habitude division en matières du traitement de la réalité ne suffit plus. L'enseignement doit établir des ponts entre les domaines traités. Il est tout aussi important de procéder à une supervision intra- et hyperdisciplinaire, qui approfondit les systèmes, que de s'entraîner intensivement à des méthodes de travail adéquates. Un approfondissement et une révision du travail orientée vers l'élève est seulement possible si l'on choisit de façon exemplaire, et donc si l'on réduit le nombre des matières d'enseignement, qu'il faut pour cela enraciner plus profondément.

Il faut promouvoir et soutenir les formes d'enseignement qui favorisent l'individualisation et la socialisation, comme la pédagogie par projets ou par ateliers, les plans hebdomadaires ou trimestriels. On y atteint en effet «la tête, le cœur et la main»; les élèves apprennent de façon largement autonome et responsable, ils développent toutes leurs qualités et s'absorbent dans des matières et des tâches.

Pour que soient possibles un enseignement et un apprentissage globaux, une diminution des contenus des programmes, qui ont augmenté régulièrement ces dernières années, est indispensable: plus, c'est moins! De plus il faut promouvoir et soutenir les formes d'enseignement qui favorisent l'individualisation et la socialisation, comme la pédagogie par projets ou par ateliers; cette nouvelle orientation n'aura d'efficacité que si le public, avant tout les parents, les membres des autorités scolaires et le milieu de l'économie reconnaissent la signification de ces principes et en soutiennent la réalisation pratique.

3. Apprendre à évaluer soi-même ses productions

Pour le développement humain, les processus et les moyens sont aussi importants que les résultats

Les membres du groupe de travail du CSM ont rendu visite à une classe d'Aarwangen BE: (de gauche à droite) Dr. Hans Joss, directeur du centre de perfectionnement du corps enseignant du Canton de Berne, Dr. Leonhard Jost, ancien rédacteur en chef du «Lehrerzeitung» et J. Roman Widmer, président de la SSPM et président du groupe de travail du Conseil Suisse de la Musique.



ou les produits. Les moyens et les fins doivent correspondre à l'individu; le but de l'évaluation est d'observer précisément la correspondance entre ces moyens et l'individu dans le cours de son déploiement personnel. Cette estimation est prise en compte dans l'évaluation générale et complète ainsi l'évaluation externe. Lors de l'évaluation des productions, et de même lors de toute sélection, les qualités des deux hémisphères du cerveau devraient être ainsi considérées.

À l'école comme dans la vie il faut produire; produire aussi joie, plaisir et jeu.

Le but de la formation est un homme majeur, attaché librement aux valeurs morales, agissant de façon responsable. Les jeunes adultes ont besoin qu'on leur donne la possibilité de prendre des décisions en toute responsabilité; l'éducation à la majorité les rend capables et leur donne envie d'évaluer leurs actes.

4. Tous pour tous et à chacun son domaine

L'école traditionnelle cherche à encourager chacun selon ses dons; dans ce but elle sépare les élèves, déjà très tôt, en fonction de leurs productions scolaires. Cette sélection, qui doit être entreprise légitimement sur ordre de la société, conduit à ce que les productions des prétendues «matières principales», plus faciles à mesurer (Concernant l'hémisphère gauche), sont favorisées. Le système de notes à la production qui en résulte place les élèves dans une situation de concours: tout le monde contre tout le monde. On les conduit donc à se préparer égoïstement à la concurrence; seulement ils n'apprennent pas à aider les autres, à travailler ensemble dans la tolérance et la solidarité pour un résultat commun, à prendre en charge des responsabilités, ou des parts de responsabilités.

Plus tard au cours de la vie privée, mais aussi dans la recherche, l'économie et la vie de l'Etat, de plus en plus de tâches difficiles doivent être réalisées en collaboration et en équipe.

L'éducation et l'enseignement doivent viser à développer aussi bien l'indépendance personnelle que l'esprit d'équipe et la sociabilité par exemple par le travail à deux ou en groupe, par la pédagogie par ateliers déjà citée, par des projets interdisciplinaires et interclasses, par la fête et la célébration.

On peut déjà dans l'enseignement développer les capacités de collaboration et de co-décision présumées pour une démocratie: l'indépendance est une chose qui s'exerce, et les élèves, en tant qu'intéressés, peuvent être appelés dans une mesure croissante à prendre en commun des décisions qui les concernent.

5. Offrir des espaces libres et les remplir

L'enfance est aujourd'hui largement devenue une «enfance de télévision». La télévision de masse influence les expériences et le savoir et aboutit à une vision du monde uni-dimensionnelle. À l'école, les enfants et les jeunes ont besoin de pouvoir percevoir leur environnement avec tous leurs sens; chaque fois que c'est possible, il faut qu'ils aient un contact «live» avec certaines parties de la réalité, qu'ils les expérimentent «de visu» et «de tactu». Il faudrait enseigner les disciplines de formation de telle manière que les élèves acquièrent une compréhension systématisée de la réalité et qu'ils en reconnaissent les lois fondamentales. Ainsi dans toutes les matières on développerait des capacités décisives pour la vie future; ce sont des bases solides pour les connaissances spécialisées (professionnelles) qui doivent être acquises plus tard.

Des développements futurs comme l'école en journée, les blocs horaires sans enseignement l'après-midi et le samedi libre n'ont de sens que si en même temps les travaux scolaires sont réduits et que d'autres activités (par exemple l'enseignement d'un instrument) sont mises en place dans le cadre de l'école. Des écoles qui permettent des formes d'enseignement individualisantes et socialisantes peuvent réaliser cela sans difficulté.

Pendant la semaine aussi, il doit rester du temps et de l'espace libre pour les enfants et les jeunes; il faut construire un éventail d'offres d'activités de loisir complétant l'école de façon intelligente (groupes de jeux, écoles de musique, groupes de jeunes etc.).

En vue de la réduction du temps de travail dans l'avenir nous devons être capables d'organiser activement le temps libre et de le remplir. Ceci est aussi une voie qui évite les déviations vers le consumérisme pur et simple (manipulation par les médias), ou

les fuites vers les paradis artificiels.

L'école n'est pas toute la vie; les enfants et les jeunes ont besoin de temps sans école, d'espaces libres pour des activités personnelles: sports, musique, collections, jeux et repos.

6. Prendre son temps pour se former

Si l'on mange son blé en herbe, il ne mûrit pas. Les processus de formation nécessitent du temps, de prendre son temps: les élèves apprennent plus quand ils s'activent longuement et intensivement (par exemple dans la pédagogie par projets) à une matière ou une tâche, sans être continuellement détournés par des changements de matière ou de thème. L'école doit aussi être le lieu du loisir, de la «lenteur», avec des temps de silence, des pauses, de l'exercice qui construit et de la répétition qui assure.

L'école ne doit pas encore fournir des produits finis professionnels spécialisés. Une formation qui s'effectue dans le loisir prépare une base durable de qualifications et de qualités, qui seront déployées plus tard lors de l'apprentissage, des études ou de l'exercice d'un métier.

7. Face à face

Celui qui veut éduquer et former, doit lui-même s'éduquer et se former continuellement. Les modèles sont décisifs. Le choix, la formation initiale et la formation continue des enseignants doivent être pris très au sérieux. La formation des adultes et parents fait partie de toute vie culturelle.

La formation se fait dans un face à face; le modèle personnel, une stimulation convaincante, l'éveil sont décisifs. L'homme en est le médium par excellence.

8. «De la musique avant toute chose»

L'établissement de la personnalité aussi bien que le contact avec nos contemporains nécessite de nombreuses capacités du corps, du cœur et de l'esprit, que visent à développer des matières prétendues «secondaires». Que cela soit concrétisé par l'exemple de la musique:

Des expériences sur une très large échelle ont montré qu'un enseignement musical augmenté – au-delà des matières «principales» – ne portait en rien préjudice aux prestations scolaires en général – au contraire. La musique et la danse sont une excellente école d'imagination, forment l'oreille et l'accès vers autrui, donc la capacité au travail en commun. Les écoles de musique ne rendent en aucun cas superflue la musique qui se fait à l'école, et dont tous les élèves profitent, mais la complètent.

Le chant, la danse, l'histoire de la musique, le chant choral et l'exécution musicale en groupe ou en orchestre favorisent de façon aussi variée que durable l'écoute, l'accès vers autrui. De plus ces matières servent aussi l'intelligence: elles forment notamment la mémoire, la capacité de concentration, la persévérance, le raisonnement structurel et systématique.

9. Développer l'école nous concerne tous

Les buts, les contenus et les formes de la formation en appellent à tous: aux élèves, à leurs parents, à l'Etat et à l'économie, et même à notre environnement. Les idées-forces formulées dans le manifeste pour un développement et une nouvelle orientation de notre école publique sont déjà mises en œuvre depuis des années par de nombreux intéressés (élèves, parents, enseignants, autorités scolaires et spécialistes) malheureusement trop souvent isolés.

Vous pouvez obtenir le manifeste «Aujourd'hui comment penser l'école pour la Suisse de demain» auprès du bureau du Conseil Suisse de la Musique, Bahnhofstr. 78, 5000 Aarau, tél. 064/22 94 23.

Le manifeste du Conseil Suisse de la Musique a été élaboré par:

Bernhard Billeter, Zurich
Eduard Garo, Nyon
Hans Joss, Berne
Leonhard Jost-Zeller, Kättigen (Rédaction)
Brigitte Mürner-Gilli, Lucerne
Willi Stadelmann, Berne
Roland Vuataz, Genève
Ernst Weber, Muri BE
J. Roman Widmer, Lucerne (Président du groupe de travail)



L'école d'aujourd'hui pour celle de demain: travailler de manière autonome, faculté de travailler en groupe, sentiment de bien-être en classe. (Photos: RH)